

tivement le diamant à contre-jour, si bien que je voyais les moindres expressions de son visage. Celui-ci avait repris son air dur et rusé et, brusquement, le négociant se tourna vers moi et me demanda à brûle-pourpoint :

- Comment t'appelles-tu, mon garçon ? Et d'où viens-tu ?

N'étant pas habitué à me dissimuler sous un pseudonyme, je fus pris au dépourvu et répondis tout de go :

- Mon nom est John Trenchard, monsieur, et je viens de Moonfleet, dans le Dorset.

Je me mordis aussitôt la langue d'avoir laissé échapper ces mots, et je vis Elzevir froncer les sourcils pour me faire signe de me taire. Mais c'était déjà trop tard, car le négociant inscrivait mon nom sur un registre. Il semblait, à première vue, de peu d'importance qu'il notât ainsi mon nom et mon lieu de naissance ; et si cela nous avait contrariés, sur le moment, c'est seulement parce que nous aurions préféré qu'il ignorât à qui il avait affaire. Il était pourtant écrit dans le grand livre du destin que cette mention sur le registre de M. Aldobrand allait modifier le cours de mon existence.

- De Moonfleet, dans le Dorset, répéta-t-il à mi-voix en achevant d'inscrire ma réponse. Et comment John Trenchard s'est-il procuré ceci ? demanda-t-il en tapotant du bout du doigt le diamant posé devant lui.

Craignant que je ne trahisse d'autres secrets, Elzevir se hâta alors d'intervenir :

- Votre honneur, nous ne sommes pas venus vous trouver pour jouer au jeu des questions et des réponses, mais pour savoir si vous seriez disposé à acheter ce diamant et à quel prix. Nous n'avons pas le temps de vous raconter notre vie. Sachez seule-

ment que nous sommes des marins anglais et que la pierre a été acquise honnêtement.

Et il posa deux doigts sur le diamant comme s'il craignait que celui-ci ne lui échappât.

- Tout doux, tout doux, dit le vieil homme, toutes les pierres ont été acquises honnêtement, mais si vous m'aviez indiqué l'origine de celle-ci, j'aurais pu m'épargner quelques examens fastidieux, auxquels vous m'excuserez de devoir maintenant procéder.

Il ouvrit alors un placard dissimulé dans les lambris et en sortit une balance de précision, quelques cristaux, une pierre noire et un flacon contenant un liquide vert. Puis il se rassit, reprit délicatement le diamant entre les doigts d'Elzevir qui semblait peu désireux de s'en séparer, et entreprit de le peser sur sa balance en l'équilibrant d'abord par un cristal, puis par de petits poids en cuivre. Tournant le dos au soleil couchant, je regardai le vieillard peser le diamant, le frotter sur la pierre noire, faire tomber dessus une goutte de liquide, et je vis ainsi l'étonnement et l'émotion déserrer son visage, sur lequel ne subsista que la ruse.

Je le regardai opérer aussi longtemps que je le pus, mais j'étais dévoré par l'anxiété de savoir ce qu'il allait dire et mon cœur battait tellement vite que j'avais du mal à tenir en place. Car l'instant décisif approchait, celui où ces lèvres parcheminées nous révéleraient la valeur du joyau, où nous saurions s'il méritait que l'on risquât sa vie pour lui, si l'édifice de nos espérances reposait sur des bases solides ou sur du sable mouvant. Aussi tournai-je le dos au négociant en diamants et regardai-je par la fenêtre, l'oreille tendue dans l'attente du moindre mot qui s'échapperait de sa bouche.

J'ai découvert ce jour-là - et en d'autres occa-

sions – que dans ce genre de circonstance, où l'esprit semble totalement obnubilé par une pensée obsédante, l'œil n'en perçoit pas moins, comme inconsciemment, tout ce qui se présente à lui, ce qui permet, après coup, de se rappeler un visage ou un paysage auquel, sur le moment, on n'avait prêté aucune attention. Ce fut ce qui se produisit ce soir-là : alors que je ne pensais qu'au diamant, je remarquai néanmoins tout ce que l'on voyait de la fenêtre, et le souvenir m'en fut utile par la suite. C'était une fenêtre à la française, à deux battants, descendant jusqu'au plancher. Elle était grande ouverte (car il faisait encore très chaud) et donnait sur un petit balcon qu'un poirier en espalier, planté juste au-dessous, ombrageait en partie de ses feuilles vertes. Cette fenêtre pouvait être solidement barricadée en cas de besoin, étant munie de jalousies de bois à l'intérieur et d'épais volets renforcés de fer à l'extérieur, et équipée, en plus, de gros verrous et de gâches d'où partaient des fils métalliques dont j'ignorais l'usage. Le balcon donnait sur un petit jardin carré, clos de murs et fort bien entretenu. Des roses trémières s'élevaient le long des murs de brique, et des pavots de couleurs variées se mêlaient à toutes sortes d'arbustes et de fleurs. Mon regard s'arrêta plus particulièrement sur une plante que je n'avais encore jamais vue et dont les fleurs étaient d'un rouge écarlate. Il devait effectivement s'agir d'un spécimen assez rare, car elle trônait toute seule au milieu d'un petit parterre.

J'observais cette fleur sans y penser, sans cesser une seconde de me demander si M. Aldobrand allait déclarer que le diamant valait dix mille livres, ou cinquante mille, ou cent mille, lorsque j'entendis la voix du diamantaire et me retournai aussitôt.

– Mes enfants, et surtout toi, mon petit John,

dit-il en se tournant vers moi, la pierre que vous m'avez apportée n'est, en réalité, pas une pierre : c'est un morceau de verre... ou plutôt de strass, comme nous disons. C'est d'ailleurs du très joli strass, peut-être le plus beau qu'il m'ait été donné de voir. C'est pourquoi j'ai dû me livrer à certains contrôles pour m'en assurer. Mais aucun faux ne résiste à des épreuves chimiques approfondies. De plus, elle est trop légère pour son volume et, quand je la frotte sur la basanite – cette pierre noire –, elle n'y laisse aucune trace blanche, comme le ferait n'importe quel diamant. Mais surtout, et c'est l'essentiel, je lui ai fait subir l'épreuve herméneutique : je l'ai plongée dans ce très précieux élixir, et la liqueur est restée du plus beau vert, absolument limpide, au lieu de se troubler et de virer à l'orange comme elle le fait au contact du diamant.

En l'écoutant, je fus saisi d'un vertige et j'éprouvai la sensation de nausée et de faiblesse que provoque le subit effondrement d'espérances longtemps caressées. Ainsi, c'était pour un faux, pour un morceau de verre, que nous avions risqué nos vies. Barbe-Noire s'était tout bonnement moqué de nous, un siècle après sa mort, et, au lieu de devenir riches et puissants, nous étions maintenant les plus pauvres des proscrits. Et toutes les chatoyantes chimères fondées sur cet objet sans valeur s'écroulèrent d'un coup, comme un château de cartes. Plus d'argent pour revenir riche à Moonfleet, plus d'argent pour faire oublier nos délits passés, plus d'argent pour épouser Grace. Et, en pensant à tout cela, je poussai un gros soupir et mes genoux auraient fléchi sous moi si Elzevir ne m'avait pas retenu.

– Allons, mon petit John, caqueta le vieillard en me voyant prêt à tomber en pâmoison, ne prends

pas cela trop à cœur, car, bien que ce ne soit que du strass, je n'ai pas dit que c'était sans valeur. C'est vraiment un très joli travail, et je t'en offre dix couronnes d'argent, ce qui est déjà une belle somme pour un mousse et plus que n'importe quel autre négociant de cette ville ne t'en donnerait.

- Grottesque ! s'exclama Elzevir dont la voix trahissait toute l'amertume et toute la déception qu'il s'efforçait de cacher. Nous ne sommes pas venus mendier des couronnes d'argent. Laissez-les dans votre bourse, et que le diable emporte cette clinquante imitation, nous l'avons assez vue. Cet objet est maudit !

Sur ces mots, il saisit la pierre et la lança rageusement par la fenêtre. Le diamantaire bondit aussitôt sur ses pieds.

- Fou, sacré fou ! glapit-il. Comment osez-vous venir me narguer chez moi ? Quand je dis que cet objet vaut dix couronnes d'argent, c'est tout le cas que vous en faites ?

Je m'étais élancé dans le vain espoir de retenir le bras d'Elzevir, mais trop tard : la pierre décrivit une parabole, miroita une seconde dans les rayons obliques du soleil couchant et disparut parmi les fleurs. Je ne la vis pas tomber, mais je scrutai des yeux la plate-bande dans laquelle elle avait dû atterrir et il me sembla apercevoir un scintillement à l'endroit où elle avait touché le sol. Ce ne fut qu'un éclair, une lueur fugitive au pied de cette plante aux fleurs écarlates, puis plus rien. Mais, en me retournant, je vis que le petit homme regardait également dans cette direction. Peut-être avait-il vu la même étincelle que moi ?

- Voilà ce que je fais de vos dix couronnes ! dit Elzevir. Viens, petit, on s'en va.

Il me prit par le bras et me fit sortir de la pièce.

Filez et allez vous faire pendre ailleurs ! s'écria M. Aldobrand

Mais sa voix n'était plus aussi stridente, et quand il nous lança un second « Allez vous faire pendre ailleurs » comme une flèche du Parthe, au moment où nous passions le seuil, elle avait retrouvé son ton nasillard habituel.

Nous croisâmes deux laquais dans l'escalier, mais ils ne nous adressèrent pas la parole et nous gagnâmes la rue. Nous marchâmes un moment en silence, puis Elzevir me dit :

- Courage, petit, ne te laisse pas abattre. Tu disais toi-même que tu craignais que cette pierre ne fût maudite. Maintenant que nous voilà débarrassés de la pierre, espérons que nous sommes également quittes de la malédiction.

Mais je ne trouvai rien à lui répondre, tant j'étais déçu par la révélation que le diamant était faux et accablé par la ruine de mes espérances. C'était bien gentil de penser qu'une malédiction était attachée au joyau tant que celui-ci se trouvait entre nos mains, et de faire semblant d'être prêt à y renoncer, mais, maintenant qu'il avait disparu, je me rendais compte que, dans le secret de mon cœur, je n'avais jamais envisagé de m'en défaire et que j'aurais affronté toutes les malédictions du monde pour le récupérer. A notre retour, le souper était servi, mais j'avais l'estomac trop serré pour avaler quoi que ce fût et je regardai tristement manger Elzevir, qui n'avait d'ailleurs pas grand faim. Et voilà que, en songeant avec amertume à ce qui venait de se passer, une nouvelle idée me vint à l'esprit, et je bondis sur mes pieds en m'écriant :

- Elzevir, nous sommes des imbéciles ! La pierre n'est pas fausse, c'est un vrai diamant !

Il posa son couteau et sa fourchette et me regarda